

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

(par ordre alphabétique)

Cyril BARDE (Université Paris-8) : *'Du Loïe Fuller peint'. La critique picturale de Rodenbach au prisme de la danse de Loïe Fuller*

Il y aurait un paradigme Loïe Fuller dans la réception rodenbachienne de la peinture de Jules Chéret et d'Albert Besnard : telle est l'hypothèse que nous proposons d'explorer dans cette communication. Dans son article « Danseuses », très fortement influencé par les thèses de Mallarmé, Rodenbach définit la danse comme le lieu d'une synthèse des arts toute symboliste, un « poème de plastique, de couleurs, de rythmes, où le corps n'est pas plus qu'une page blanche ». L'intérêt de Rodenbach pour la danse s'était déjà manifesté en 1893 avec un poème intitulé *Loïe Fuller*, hommage littéraire au « prodige d'irréel » qu'accomplissait chaque soir l'artiste américaine sur la scène des Folies-Bergère. Il s'agit donc de voir comment ces textes informent la réception critique de deux peintres décorateurs dont Rodenbach loue la modernité dans deux articles du *Figaro* (janvier 1895) recueillis ensuite dans *L'Élite* (1899). Les correspondances suggérées entre danse et peinture par un subtil travail d'écriture permettent de dessiner les contours d'une esthétique moderne caractérisée par le travail sur la couleur, l'usage artistique de l'électricité et un processus d'abstraction des formes en mouvement qui rejoint la réflexion du Symbolisme littéraire sur le rythme.

Julia BÜHRLE (Oxford, New College) :

Danse et littérature du ballet d'action au ballet romantique: les ballets shakespeariens

Ma présentation porte sur un certain nombre d'adaptations en ballet de drames shakespeariens au XVIII^e et XIX^e siècle. Tout au long de l'histoire de la danse classique, les pièces de Shakespeare ont été une source importante pour les librettistes et maîtres de ballet, et les premiers ballets d'action basés sur ses œuvres visaient entre autres à légitimer un art émergent. Shakespeare n'est cependant pas toujours la seule source de ces ballets, qui ont aussi été inspirés par d'autres œuvres littéraires et des peintures. En outre, ils ont été très marqués par les conventions théâtrales de leur lieu de représentation. Avec l'essor du ballet dit 'romantique' au XIX^e siècle, le rapport entre la danse et ses sources littéraires change, ce qui se ressent clairement dans les ballets shakespeariens créés à cette époque.

Arianna FABBRICATORE (Paris-Sorbonne) :

La danse face aux autres arts : systèmes, modèles et paradigmes esthétiques (XVIII^e siècle)

« Qu'est-ce qu'un ballet ? » Si on pouvait poser cette question aux deux principaux réformateurs de la danse au XVIII^e siècle, le Français Jean-Georges Noverre répondrait « un tableau », l'Italien Gasparo Angiolini rétorquerait un « drame ». Entre « fable muette » et « peinture parlante », ces deux modèles différents s'appuient tous deux sur le principe de l'analogie - tantôt la peinture, tantôt la poésie grâce au dispositif de l'horatien *ut pictura* - et fournissent un paradigme pour une esthétique d'emprunt.

Pour le ballet-pantomime - nouveau genre qui prétend « raconter » une histoire sans le recours à la parole mais avec la même intelligibilité - la question cruciale est de savoir comment le corps peut être le moyen pour représenter des pensées rationnelles et non seulement des passions : en pratique, les maîtres de ballets sont confrontés aux notions d' « imitation » et d' « expression » qui figurent au cœur des réflexions esthétiques sur l'art.

On le sait, l'idée centrale de l'« éloquence du corps », partagée par les arts de la scène, de la toile ainsi que de la chaire, circule entre les trois domaines et entretient avec le modèle du langage verbal un rapport privilégié. Quelle place les paradigmes verbaux et iconiques occupent-ils dans l'esthétique de la danse ? Comment les maîtres de ballets gèrent-ils le parangon imitatif ? Sur quels modèles appuient-ils leur idée d'expression des passions ?

À partir d'une analyse des esthétiques développées par les deux maîtres, il s'agira de souligner les dispositifs analogiques avec les autres arts, de cerner la signification que le paradigme mimétique occupe dans la théorisation des deux réformateurs et de montrer comment les formes et les paradigmes empruntés interrogent le rôle du système verbal dans le processus interprétatif de la danse.

Pauline GALLI-ANDREANI (Paris) :

Pas de deux : écrire sur la danse pour penser le poème

« La danse, c'est la poésie avec des bras et des jambes », écrivait Baudelaire dans *Le Fanfarlo*. Comme lui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres écrivains ont été fascinés par la danse. Il s'agira ici de travailler à partir du discours de certains de ces écrivains. A travers trois exemples, ceux de Mallarmé, Claudel et Valéry, nous constaterons que ce discours sur la danse est parfois un moyen de réfléchir à leur propre pratique d'écrivains et de poètes, et questionnerons les raisons et les modalités de ce détour.

En effet, ces trois auteurs ont parfois relié leur réflexion sur cette pratique artistique à leur propre expérience de l'écriture, ou à une pensée plus générale de la littérature. C'est donc ce lien que nous interrogerons. Pourquoi penser l'écriture à partir de la danse ? En quoi une réflexion sur la danse ou la figure de la danseuse, permet-elle

de mieux approcher le processus de création littéraire, voire l'écriture poétique, et d'en saisir la spécificité ?

Bénédicte JARASSE (Université de Strasbourg) :

De la commercialisation à la mise en légende de l'art chorégraphique : les statuettes-portraits de Jean-Auguste Barre au croisement des arts

L'émergence du ballet romantique sur les scènes européennes est indissociable d'un phénomène de médiatisation des spectacles et des artistes de la danse.

La statuette-portrait est un genre apparu dans les années 1830, dont le sculpteur Jean-Auguste Barre contribue au succès commercial. Dans sa production figurent des célébrités du monde chorégraphique, qu'il s'attache à représenter dans des poses caractéristiques et dans les rôles emblématiques de leur répertoire : Marie Taglioni dans *La Sylphide*, Fanny Elssler dans la cachucha du *Diable boiteux*, la bayadère indienne Amany, Emma Livry dans *Le Papillon*.

Les portraits sculptés de Barre sont le point de départ d'un processus de circulation médiatique, qui opère une transformation du sujet initial. Ces portraits ne sont pas à appréhender seulement pour eux-mêmes, mais dans le prolongement qu'ils trouvent dans d'autres médias, que ce soit l'iconographie populaire ou la littérature médiatique. La circulation de l'image de la danseuse reflète tout à la fois la médiatisation nouvelle de l'art chorégraphique et sa quête de légitimité, laquelle passe par l'élection de figures ou de modèles emblématiques. Reproduit en série, décliné à travers différents supports, le portrait, qu'il soit sculpté, dessiné ou écrit, traduit le statut hybride et mouvant de la danse, au croisement de la culture savante et de la culture populaire. S'il vient confirmer l'accès de la danseuse romantique au vedettariat, il se fait parallèlement trace pérenne d'un art réputé frivole, tombeau poétique adressé à la danseuse, fétiche mémoriel et précieuse relique de la révélation qu'elle opère.

Keiko KAWANO (Université d'Osaka) :

Cahusac : un théoricien de danse moderne

Nous tâcherons d'abord d'éclairer la raison pour laquelle J.-L. de Cahusac (1706-1759), qui fût à la fois un collaborateur essentiel de l'opéra de Quinault et un des fondateurs du « ballet d'action » au XVIII^e siècle, traite de la créativité tandis qu'il expose « l'imitation de la nature » dans sa théorie de la danse. *A priori*, il considérait la danse comme l'imitation de la nature par ses images. Cependant il est arrivé à établir la théorie selon laquelle la créativité provient de nouvelles combinaisons d'images et de tableaux préexistants dans la nature : en prenant de la distance avec la théorisation de l'imitation, le centre d'intérêt de Cahusac se déplace vers la créativité dans sa réflexion. Au demeurant, nous remarquerons deux choses suivantes : la transformation du concept de l' 'action', qui est comme celui de la poétique du créateur, en celui de la réception du spectateur, ainsi que l'émergence

du concept du « spectateur » à travers l'élaboration du concept de créativité dans cette théorie. Dans ce cadre de recherche, nous viserons à conclure quant au rôle considérable joué par ces transformations dans la naissance de la théorie de l'art moderne.

Sarah NANCY (Université Sorbonne Nouvelle – Paris-3) :

Musique et littérature. Fragments d'un discours amoureux

On admet généralement que la seconde moitié du XVIII^e siècle constitue un tournant majeur dans la manière de penser et de percevoir la musique : celle-ci, dédagée de ses ambitions imitatives, vaudrait désormais pour elle-même : « Les sons [...] ne sont pas l'expression de la chose, ils sont la chose même » (Chabanon). C'est ce tournant que nous aimerions explorer, ainsi que ses conséquences sur les rapports entre musique et littérature pour finalement interroger la liberté qui nous est laissée dans la manière de faire parler un art d'un autre.

Alexis STANLEY (Paris, École Normale Supérieure) :

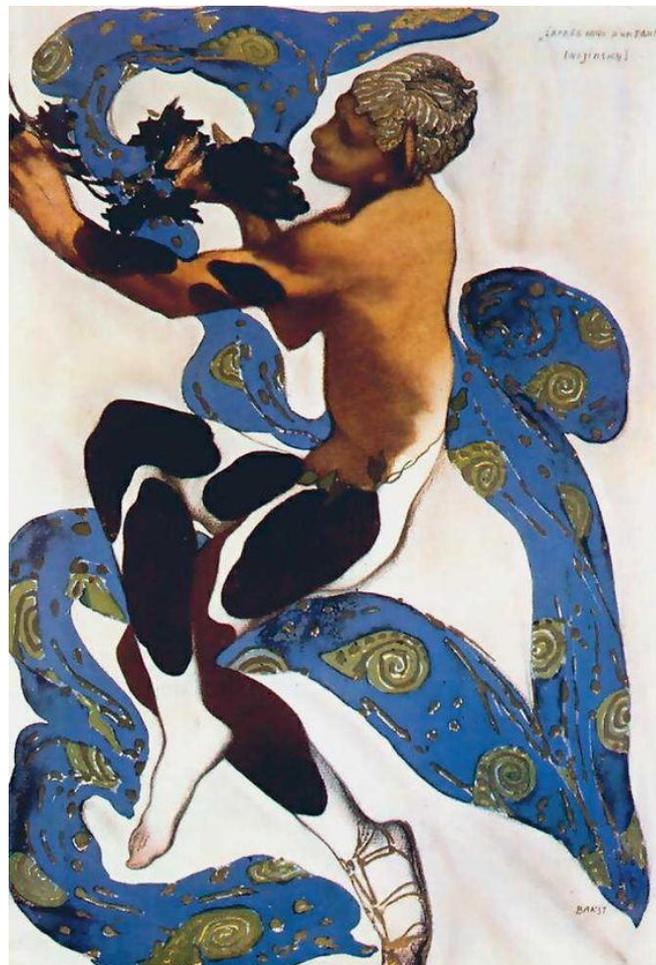
Envisager le 'tableau' en danse : esthétique et politique du ballet d'action

Prenant comme point de départ la notion d'*esthétique du tableau* comme paradigme visuel et artistique en France au XVIII^e siècle tel que Pierre Frantz l'a établie dans *L'Esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII^e siècle* (PUF, 1998), mon étude porte sur un aspect peut-être antithétique de ce modèle, la *politique du tableau*, par rapport aux ballets d'action de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Si c'est à cette époque qu'on commence à envisager une vraie esthétique de la danse dite 'classique' (telle qu'on peut la concevoir aujourd'hui), je constate que ce phénomène d'émancipation de la danse scénique implique aussi une nouvelle relation entre la fonction politique de la danse et son statut en tant que forme d'art. En lisant la conception diderotienne et noverrienne du « tableau vivant » en danse par rapport au tableau foucaldien dans *Surveiller et punir*, et par rapport à la théorie de l'absorption de Michael Fried, j'analyse la visée à la fois esthétique, émotive et politique de certains ballets de l'époque révolutionnaire. Je démontre, en effet, que, malgré l'esthétique souvent considérée comme « révolutionnaire » des ballets d'action de Jean-Georges Noverre, les danses de cette époque furent toujours conçues par rapport à un savoir spécifique et une maîtrise des codes expressifs qui permettaient une nouvelle politisation de la danse sur scène. Mes commentaires se conjuguent avec l'analyse de la mise en scène des danses vers l'époque révolutionnaire (notamment celles de l'Opéra de Paris à partir de 1781) et des éléments chorégraphiques dans certains ballets (telle *La Dansomanie*), qui a promulgué un nouveau rapport entre la danse scénique et ses spectateurs, au moyen du développement d'une capacité inédite d'identification aux danseurs sur scène.

Delphine VERNOZY (Université Paris-Sorbonne) :

Le débat sur la 'danse pure' au début du XX^e siècle

La notion de 'danse pure' est très présente dans la réception critique des spectacles chorégraphiques du début du XX^e siècle, notamment quand il est question des rapports que la danse entretient, sur la scène, avec les autres arts. La 'pureté' est ainsi convoquée en lien avec des interrogations sur la nature et l'essence de l'art chorégraphique, son émancipation et son autonomie. Nous proposons donc de réfléchir aux enjeux de ce débat critique, en mettant au jour ce que recouvrent la 'pureté' et l'impureté associées à la danse de cette époque.



BIO-BIBLIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Cyril BARDE enseigne en classes préparatoires. Il rédige une thèse sur les rapports entre littérature et Art Nouveau autour de 1900. Il a publié plusieurs articles sur les relations entre littérature, arts décoratifs et art visuel au tournant du siècle. Parmi eux, on peut mentionner « Flocons fin-de-siècle : textures paradoxales » qui s'intéresse notamment à la figure de la danseuse-flocon dans les écrits de Mallarmé (in : *Textures. Processus et événements dans la création poétique moderne et contemporaine*, vol. dirigé par Jeff Barda et Daniel A. Finch-Race, Peter Lang, 2015, p. 21-35).

Iris Julia BÜHRLE est Leverhulme Early Career Fellow à l'Université d'Oxford où elle fait des recherches sur Shakespeare et la danse. Elle a travaillé pour l'UNESCO et l'Opéra de Paris, et elle a récemment participé au documentaire de la BBC intitulé « The king who invented ballet : Louis XIV and the noble art of dance ». Sa thèse de doctorat franco-allemande (Paris 3/ Stuttgart), publiée en 2014 sous le titre *Literature and dance: the choreographic adaptation of works of literature in Germany and France from the 18th century to the present day* (Würzburg, Koenigshausen & Neumann) porte sur l'adaptation chorégraphique d'œuvres littéraires. Elle est également l'auteur d'un livre bilingue (anglais/ allemand) sur le danseur britannique Robert Tewsley.

Arianna FABBRICATORE est spécialiste en études culturelles et sociales du spectacle. Philosophe de formation, professeur agrégé et docteur de l'Université Paris-Sorbonne, elle est coordinatrice du projet « Discours sur la danse » au sein de l'OBVIL (Observatoire de la Vie Littéraire) de Paris-Sorbonne et dirige un projet de recherche appliquée sur la danse comique et grotesque au Centre National de la Danse. Elle est membre de l'Equipe Littérature et Culture Italienne (Université Paris-Sorbonne) et du Centre d'Études des Théâtres de la Foire et de la Comédie Italienne (Université de Nantes). Elle a publié de nombreux essais et édité des textes littéraires sur la danse. Son ouvrage *La Querelle des Pantomimes. Danse, culture et société dans l'Europe des Lumières* (Presses Universitaires de Rennes, 2017), explore les enjeux esthétiques, dramaturgiques et sociaux d'un phénomène culturel marquant de la modernité européenne : le ballet-pantomime.

Pauline GALLI-ANDREANI est docteure en littérature française. Sa thèse porte sur les liens entre traduction et poésie, et a été publiée sous le titre *Mallarmé, Valéry et Claudel traducteurs* (Presses Universitaires de Vincennes, mars 2016). Enseignante en lycée, elle pratique la danse et l'enseigne en même temps, tout en poursuivant ses recherches sur les liens entre danse et littérature. Elle a organisé une journée d'études en 2011 sur le thème « Danse et littérature : usages de la métaphore », et

participe au projet « Discours sur la danse » du l'OBVIL (Observatoire de la vie littéraire).

Bénédicte JARRASSE est agrégée de lettres modernes et docteur en littérature comparée de l'Université de Strasbourg. Elle consacre ses recherches au dialogue entre les textes littéraires et les arts du spectacle, principalement la danse théâtrale, dans l'Europe du XIX^e siècle. Elle est membre de l'équipe du projet « Discours sur la danse » du Labex OBVIL de l'Université Paris-Sorbonne. Sa thèse, intitulée *Les Deux Corps de la danse. L'imaginaire de la danse théâtrale dans la littérature et l'iconographie européennes (1830-1870)*, soutenue en 2014 (dir. Guy Ducrey), paraîtra en 2017 dans la collection « Histoires » des éditions du CND. Parmi ses articles récents, elle a publié : « Être et/ou ne pas être ? Le danseur dans le ballet impérial » in Pascale Melani (éd.), *De la France à la Russie, Marius Petipa : Contexte, trajectoire, héritage, Slavica Occitania*, 43, 2016, p. 237-252 ; et « 'Qu'est devenu l'âge d'or de la Sallé et de la Guimard ?' : Fantômes romantiques autour de la danseuse du XVIII^e siècle », *European Drama and Performance Studies*, 8 [« Danse et morale »], Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 193-209.

Keiko KAWANO est assistante professeure non titulaire à l'université d'Osaka. Docteur ès lettres et historienne d'esthétique en France du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, elle s'intéresse aux théories du langage corporel et plus particulièrement à celles de C.-F. Ménestrier et D. Diderot. Elle a soutenu sa thèse de doctorat intitulée *La lignée et la transformation du concept de la danse en tant qu'imitation aux XVII^e et XVIII^e siècles en France : focalisant les théories de Ménestrier, Cahusac et Noverre.* (Mars 2017 Université d'Osaka) Elle est l'auteur de « The narrative of the dance in the Letters by J.-G. Noverre: studying the concept of the action » (*Proceedings of the 37th Annual Conference of the Society of Dance History Scholars*, 2014, p. 117-126).

Sarah NANCY est Maître de conférence en littérature française du XVII^e siècle à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Elle travaille sur la voix aux XVII^e et XVIII^e siècles – pratiques (arts de la parole, théâtre, chant...), effets, représentations – en s'appuyant notamment sur sa propre pratique du chant lyrique. La question de l'inscription de la différence sexuelle dans le langage l'intéresse particulièrement. Elle est l'auteur de *La voix féminine et le plaisir de l'écoute aux XVII^e et XVIII^e siècles en France* (Classiques Garnier, 2012), de *La Voix du public. Manifestations sonores du spectateur de théâtre en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* (PU de Rennes, à paraître) et a collaboré à l'*Anthologie de l'écoute musicale de l'Antiquité au XIX^e siècle* (éd. Musica Ficta, à paraître). Elle réfléchit aussi aux usages et aux effets de la littérature et des arts au sein du mouvement *Transitions* et de sa revue en ligne.

Alexis STANLEY a été reçue au concours de la Sélection internationale et a intégré l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 2015. Elle étudie aujourd'hui la littérature française de la Renaissance aux Lumières en maîtrise à l'École normale supérieure et à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Après une formation intensive de danse classique, elle a intégré la Junior Company du New Jersey Ballet aux Etats-Unis en 2009. De 2011 à 2015 elle a poursuivi ses études de premier cycle à l'Université de Duke (Caroline du Nord), en suivant un double diplôme de français et d'études internationales, ainsi qu'une sous-spécialisation en danse. Sa thèse de fin de cycle intitulée *Du corps éclairé au corps enseveli* a été récompensée en 2015 par le Prix James Rolleston pour la meilleure 'Honors Thesis' écrite en langue étrangère à l'Université de Duke. En 2012, elle a travaillé comme stagiaire auprès de l'American Ballet Theatre à New York (lors de leur saison au Metropolitan Opera House), et en 2014 elle a été assistante de rédaction et journaliste en formation pour les magazines *Dance Magazine* et *Pointe*. Ses recherches en cours sous la direction de Pierre Frantz et de Frédéric Pouillaude questionnent (tout en les traversant) les frontières entre littérature, danse, « poétique » et esthétique, du dix-septième siècle jusqu'à la première période du romantisme français.

Docteur en littérature française et agrégée de lettres modernes, **Delphine VERNOZY** est chercheur post-doctoral au Labex OBVIL, au sein de l'équipe « Mémoires d'Apollinaire/Marie Curie ». Elle est également porteur du projet de numérisation « Discours sur la danse ». Sa thèse, soutenue en 2015, s'intitule *Le livret de ballet, un objet littéraire ? Écrivains et chorégraphes en France des années 1910 aux années 1960*. Ses recherches interrogent les rapports entre la littérature, les arts du spectacle et le numérique.



LES ORGANISATEURS

Nathalie KREMER est Maître de conférence à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Elle est spécialiste de la poétique et de l'esthétique classiques (XVII^e et XVIII^e siècles), ainsi que de critique d'art. Elle a publié les livres *Préliminaires à la théorie esthétique du XVIII^e siècle* (Kimé, 2008), *Vraisemblance et représentation au XVIII^e siècle* (Honoré Champion, 2011), *Le Roman véritable. Stratégies préfacielles au XVIII^e siècle* (avec Jan Herman et Mladen Kozul, Voltaire Foundation, 2008), *Diderot devant Kandinsky. Pour une lecture anachronique de la critique d'art* (Passage d'encre, coll. « Trace(s) », 2013 – rééd. 2015) et *Traverser la peinture. La critique émotive de Diderot et Baudelaire* (à paraître).

Edward NYE est professeur de français à Lincoln College, Oxford, où il enseigne la littérature du XVII^e au XIX^e siècles. Il a publié sur l'esthétique notamment de la langue avec *From Nuance to Impertinence* (O.U.P., 2000), du ballet d'action avec *Mime, Music and Drama* (C.U.P., 2011), et du sport avec *A Bicyclette* (Les Belles Lettres, 2000, 2013). Il travaille actuellement sur le théâtre de mime au XIX^e siècle, en particulier celui de Jean-Gaspard Deburau

Vous pouvez les contacter aux adresses suivantes :

Nathalie.Kremer@univ-paris3.fr

Edward.Nye@lincoln.ox.ac.uk